



Photo: la rue Gabriel-Péri il y a une trentaine d'années. Quels changements importants remarquez-vous?

Nous allons descendre la rue, relever le numéro de toutes les maisons et les compter... en chantant si vous le voulez –ne m'attendez pas, je ne marche pas plus vite que ma canne!

« Cinq hectomètres à pied, ça use, ça use; cinq hectomètres à pied, ça use les souliers. »

Nous pouvons en effet compter 42 maisons numérotées côté impair de 1 à 31, et côté pair de 2 à 50.

Il y avait autrefois dans cette rue de nombreuses fermes, disons plus précisément des exploitations agricoles plus ou moins importantes. Il n'en reste qu'une en activité, au numéro 5. Avez-vous repéré les granges qui attestent de leur existence? Sept, c'est bien leur nombre. Au numéro 34 vivaient de modestes cultivateurs appelés « ménagers ».

La rue Jean-Jaurès. Remontons maintenant la rue Gabriel-Péri. Au niveau de la station service nous tournons à gauche. Voici la rue Jean-Jaurès dont la longueur n'est que de 150 mètres. Avant la Révolution elle portait le curieux nom de « Manette », que l'on retrouve aussi dans l'histoire de Fontaine-Notre-Dame, allez savoir pourquoi! Au 19^e siècle elle est baptisée « rue Bauderlique ». En consultant les registres d'état civil j'ai découvert qu'on lui avait substitué la traduction « Bois des reliques », supposant que le « Bau » de « Bauderlique » était le patois « Bos » signifiant « bois ». Vous avez compris? Sinon ce n'est pas grave. C'est une explication qui me semble tirée par les cheveux. Enfin... Ce que je peux vous dire c'est que le nom de famille « Bauderlique » est répandu dans notre région.

En 1945, la municipalité décide –je vous l'ai signalé à propos de la rue Gabriel-Péri– d'associer au souvenir Jean-Jaurès, journaliste, pacifiste, député socialiste assassiné à Paris le 31 juillet 1914,

En un siècle, cette rue s'est métamorphosée. Les deux exploitations agricoles n'existent plus. Avant la Révolution l'une, aujourd'hui garage automobile, appartenait à la famille Laude; l'autre devenue la Résidence La Fontaine, commerce, banque, bureau de poste, appartements, était gérée par la famille Dinoir. Des bâtiments ruraux il ne subsiste qu'un pigeonnier visible à droite à l'entrée de la Place de la Fraternité. A la place de la fabrique de chicorée Bourgeois, des maisons aux numéros 2, 4, 4 bis, 6, 8.

